

La forêt, «un métier de passionnés»

► En troisième année d'apprentissage de forestière-bûcheronne, Margot Jallon, 18 ans,

est la seule (et la première) fille du canton à avoir choisi ce métier.

► Dans le cadre de la journée internationale de la forêt, la jeune femme de Boécourt revient sur sa passion pour la nature et pour le bois. Une profession extrêmement physique que Margot conjugue parfaitement au féminin.

Le Quotidien Jurassien. – Qu'est-ce qui vous a donné envie de commencer une carrière de forestière-bûcheronne?

Margot Jallon. – Quand j'étais petite, mon papa m'emmenait quand il faisait des stères de bois. Comme mes parents sont séparés, c'était un moyen pour moi de passer du temps avec lui durant le week-end. Même s'il n'est pas du tout du métier, c'est lui qui m'a donné envie. Au départ, je pensais devenir paysagiste. J'avais envoyé plusieurs demandes et j'ai finalement fait un stage de forestière-bûcheronne. J'y ai passé toutes mes vacances et comme je rentrais chaque soir très contente, j'y suis finalement restée.

– Qu'est-ce qui vous plaît dans ce métier?

– Être dans la nature, dans la forêt, tous les jours. À la différence du métier de paysagiste, forestière-bûcheronne me permet de réaliser de plus gros chantiers, ce qui me plaît encore plus.

– Autrement dit, il ne faut pas être une chocotite!

– Vraiment pas (rires). C'est vrai que durant les six premiers mois de mon apprentissage, je ne voyais pratiquement plus mes parents car dès que je rentrais le soir, je me couchais et j'allais directement dormir. Maintenant ça



Margot Jallon, après trois ans d'apprentissage, sait parfaitement se servir d'une tronçonneuse qui peut peser entre huit et neuf kilos! PHOTO DANIELE LUDWIG

va mieux, mais cela m'arrive encore de ne pas tarder à aller me reposer quand on termine une grosse journée. Physiquement, c'est très demandant, surtout pour les bras et le dos. Le pire, ce sont les tronçonneuses car elles pèsent entre huit et neuf kilos et il faut les tenir toute la journée.

– Vous sortez en forêt par tous les temps?

– Oui, sauf s'il y a vraiment beaucoup de vent car c'est dangereux. Nous travaillons sous la pluie ou quand il neige sans problème. C'est d'ailleurs l'hiver que nous faisons des coupes. L'été, nous réalisons des soins culturaux dans les jeunes forêts. Nous nous occupons de troncs gros comme un pouce jusqu'à des diamètres de vingt centimètres. Notre but est de dégager les alentours pour qu'ils puissent grandir. Durant notre formation pratique, nous apprenons aussi à abattre des arbres, à débiter avec un tracteur ou encore à s'organiser dans une coupe de bois. Nous réalisons aussi de la taille fruitière.

– Selon vous, comment se portent nos forêts?

– Cela dépend un peu des périodes et des régions. De notre point de vue, on a toujours du travail donc ça va bien. Mais c'est vrai que nous avons eu des épisodes de bostryches et des tempêtes. Pas plus tard que la semaine passée, on est allés débarrasser des routes en raison des forts vents.

– Y a-t-il des choses qui vous agacent?

– Les déchets que nous retrouvons en forêt ou au bord des routes! Nous retrouvons aussi des bouteilles de bières. Aux abords des cabanes, nous observons parfois que certains arbres sont blessés par des coups de couteau. On ne peut rien y faire. J'ai un petit frère et je lui explique ce qui fait du bien aux arbres ou pas. J'aimerais que davantage de gens s'en rendent compte.

– Vous êtes donc la seule jurassienne à exercer ce métier dans la Jura?

– Oui, je suis la seule fille et même la première dans le canton! Il y a une femme en Va-

lais et une autre à Neuchâtel, mais cette dernière a arrêté. En troisième année, nous ne sommes plus que trois apprentis dans le Jura et le Jura bernois, alors que nous étions sept au départ. Beaucoup décident de changer de voie, ce que je peux comprendre car c'est très physique. C'est un métier de passionnés. On ne fait plus que ça.

– Quel est votre rêve pour l'avenir, Margot?

– Au vu de l'intensité du métier, je suis consciente que

je ne pourrai pas pratiquer cette profession toute ma vie. Toutefois, j'aimerais pouvoir encore travailler en tant que forestière-bûcheronne quelques années pour avoir de la pratique. Ensuite, mon rêve serait de devenir garde forestier, ce qui me permettrait de rester dans la forêt mais d'avoir une tâche davantage tournée vers la surveillance. Pour faire cela, je devrais suivre des modules en cours d'emploi, puis une école à Lyss. Le problème est que c'est

Trois ans de CFC

Physique et exigeant

«Que ce soit par mauvais temps, dans les terrains raides ou dans des conditions difficiles, le forestier-bûcheron doit exécuter un travail physique et exigeant», écrit l'Office jurassien de l'environnement. Un stage est conseillé afin de se rendre compte du milieu forestier décrit comme «physique et exigeant».

Un jour à l'école

Les apprentis forestiers-bûcherons, qui travaillent dans des entreprises publiques ou privées sous la supervision d'un maître d'apprentissage, doivent se rendre un jour par semaine au ceff Artisanat à Moutier. Les branches forestières (sylviculture, protection de la forêt, connaissance des essences) sont notamment enseignées.

Cours pratiques

La pratique reste la partie la plus importante d'un apprentissage de forestier-bûcheron. Les apprentis sont formés dans différents domaines tels que la récolte du bois, le génie forestier, la sylviculture, l'écologie ou encore les premiers secours en forêt. AR

assez cher. Dans le métier, on dit que la formation de garde forestier coûte au total près de 50 000 fr. On verra donc. Je suis déjà contente d'avoir fait un CFC car j'ai l'impression que cela m'a apporté beaucoup plus que si j'étais restée à l'école. Je suis devenue plus mature.

Propos recueillis par AMÉLIE ROSSE

«Beaucoup d'enfants ne vont plus jouer en forêt»

- Fêtée chaque 21 mars, la journée internationale de la forêt sera focalisée cette année sur la jeune génération puisque le thème retenu est «La forêt et l'éducation».
- Parmi les activités proposées ce jour dans la région: la bourgeoisie de Delémont met sur pied différents ateliers dont du yoga en forêt, la plantation de chênes ou un «Koh Jura Lanta» à la Cabane La Chauvette entre 16 h et 19 h.
- En tant qu'organe de coordination, l'Office jurassien de l'environnement a demandé aux propriétaires forestiers, notamment via les gardes

forestiers de triage, de formuler des propositions aux écoles jurassiennes. «Pour nous, le 21 mars signifie plutôt l'ouverture d'une campagne qui s'étendra durant plusieurs mois», indique Mélanie Oriet, responsable du domaine forêts à l'Office de l'environnement. Elle incite les enseignants à saisir les opportunités proposées par les gardes forestiers car «beaucoup d'enfants ne vont plus jouer en forêt». Pour le grand public, toutes les activités liées à la forêt peuvent être consultées sur le site de la fondation Silviva (www.silviva.ch). ar